Baldir/Balidir

Voir Baal, Encyclopédie berbère, IX, 1991, p. 1289-1291.

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1258>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1258](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1258)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1318

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Baldir/Balidir », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B19, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1258>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Baldir/Balidir

Voir Baal, Encyclopédie berbère, IX, 1991, p. 1289-1291.

G. Camps

- 1 Dieu connu par des inscriptions néo-puniques et par quatre inscriptions latines, de Sigus, de Bir Eouel (15 km au sud de Constantine) et de Guelâa bou Sba (région de Guelma). La forme originelle du nom de cette divinité est incontestablement phénicienne, Ba'al 'Adir qui signifierait selon S. Gsell « Maître Puissant », et selon J. Ferron « Seigneur de la claie », c'est-à-dire de l'aire à battre. Un sanctuaire élevé à Ba'al 'Adir à Bir Tlelsa dans le Sahel tunisien, est mentionné dans une importante inscription néo-punique. A Cirta, de nombreuses stèles du sanctuaire d'El Hofra sont dédiées à Ba'al 'Adir qui y possédait un temple (stèle n° 27). La proximité de Cirta et peut-être le renom de ce sanctuaire expliquent l'importance que Ba'al 'Adir conserva dans la région cirtéenne (Sigus, Bir Eoued) à l'époque romaine, sous le nom contracté de Balidir (Baldir, à Guelâa Bou Sba).
- 2 Il est fort possible que le nom que porte alors la vieille divinité phénicienne (cf. Malk 'Adir de l'inscription d'Eschmunazar) ait été déformé par contamination du libyque. Il existe, en effet, en berbère un verbe *edder/idir* qui signifie « vivre » et entre dans la composition d'anthroponymes, fait qui est constaté dès l'Antiquité. On peut citer, en particulier, le préfet de Castra Severiana dans la célèbre inscription du roi Masuna, qui portait le nom d'Idir (*C.I.L.*, VIII, 9835). Ainsi les habitants de Sigus, qui parlaient libyque, voyaient en Balidir un Dieu Vivant, aux pouvoirs sans doute plus étendus que ceux du Maître de l'aire à battre et donc des moissons, dénomination de la vieille divinité phénicienne. Il est vraisemblable, aussi, que sous ces deux noms si proches, les Africains aient révééré Saturne sous ses deux aspects de *Frugifer* et de maître du temps.

BIBLIOGRAPHIE

Voir Baal, *Encyclopédie berbère*, IX, 1991, p. 1289-1291.

BERTHIER A. et CHARLIER R., *Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine*, Paris, A.M.G., 1955, stèles n° 4 à 9, 27, 49.

CAMPS G., « Qui sont les Dii Mauri ? », *Antiquités africaines*, t. 25, 1990, p. 131-153.

FERRON J., « Restauration de l'autel et gravure d'une image sacrée dans un sanctuaire sahélien de Ba ' al ' Adir », *REPPAL*, III, 1987, p. 193-227.

FÉVRIER J., « A propos de Ba ' al ' Adir », *Semitica*, II, 1949, p. 21-28.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Mythologie, Religion